

A romantic illustration of a man and a woman in 18th-century attire. The man is shirtless and muscular, looking intensely at the viewer. The woman is wearing a white, off-the-shoulder dress with lace and is looking towards the camera with a soft expression. They are surrounded by lit candles, creating a warm, intimate atmosphere. The background is a mix of dark and light colors, suggesting a candlelit room.

MON COMTE,
POUR
Toujours

USA TODAY BESTSELLING AUTHOR
DAWN BROWER

Dawn Brower

Mon Comte, Pour Toujours

«Tektime S.r.l.s.»

Brower D.

Mon Comte, Pour Toujours / D. Brower — «Tektime S.r.l.s.»,

L'Amour Véritable est du domaine des contes de fées Le Véritable Amour est du domaine des contes de fées. Du moins, c'est ce que croit Mlle Hannah Knight. Ses années de formation furent parsemées de difficultés, mais elle porte toujours avec elle un souvenir, même dans les moments les plus sombres. L'été qu'elle passa au château de Manchester où elle commença à rêver d'une vie heureuse dans les bras de l'homme qui tient son cœur. La guerre avait rendu Garrick Edwards cynique. Il ne s'attendait pas à hériter du titre et à devenir le comte de Manchester, mais son frère était mort récemment, laissant derrière lui une fille et une montagne de dettes. A contrecœur, il retourna dans sa maison ancestrale. Quand il arriva, il y trouva Hannah. Ses lettres pendant la guerre lui avaient donné de l'espoir quand il n'y en avait pas, mais il ne croyait pas qu'il méritait son amour. En renouant leur amitié, ils retrouvèrent leur espoir perdu. Au fond de leur cœur, ils persévèrent dans cette espérance et commencèrent à se demander si certains rêves pouvaient devenir réalité. La question était de savoir s'ils seraient assez courageux pour les attraper....

© Brower D.

© Tektime S.r.l.s.

Содержание

PROLOGUE	6
CHAPITRE UN	11
CHAPITRE DEUX	15
Конец ознакомительного фрагмента.	18

Dawn Brower
Mon Comte Pour Toujours:
Aimé pour l'Éternité Livre Un

MON COMTE POUR TOUJOURS

AIMÉ POUR L'ÉTERNITÉ LIVRE UN

DAWN BROWER

TRADUIT PAR MARIA FRANCESCA RINALDI MORAIS

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les incidents sont des produits de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de façon fictive et ne doivent pas être interprétés comme réels. Toute ressemblance avec des lieux, des organisations ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est entièrement fortuite.

Mon Comte, Pour Toujours © 2019 Dawn Brower

Dessin de couverture par Victoria Miller

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être utilisée ou reproduite sous forme électronique ou imprimée sans autorisation écrite, sauf dans le cas de brèves citations contenues dans les critiques.

Il peut être si facile de renoncer à l'amour. Même quand il semble que tout espoir est perdu, ne perdez pas la foi. Un jour, vous pourriez être surpris et trouver ce que vous cherchiez en face de vous. Ce livre s'adresse donc à tous les adeptes de l'amour.

PROLOGUE

Juin 1804

Le château se situait au milieu de collines verdoyantes. Au loin, on entendait des vagues s'écraser sur le rivage d'une plage voisine. Mlle Hannah Knight connaissait les châteaux. D'une certaine façon, celui-ci était à la hauteur de son imagination. Sa taille était énorme, mais il n'y avait pas de douves. Elle avait vraiment espéré pouvoir traverser un vrai pont-levis comme une princesse médiévale. Certains rêves n'étaient pas destinés à se réaliser. Honnêtement, comment aurait-elle pu croire que la nature sauvage du Kent aurait été à la hauteur de ses fantasmes ridicules ?

"Combien de temps resterons-nous au château de Manchester, maman ?" demanda Hannah.

Lady Redding, sa mère, lui sourit. "Un peu plus d'une quinzaine de jours, j'ai promis à Lady Manchester qu'on resterait un peu. Vous êtes l'une de ses filleules et elle espérait vous avoir toutes les trois pour elle pour quelque temps."

Hannah se mordillait la lèvre de façon inconvenante, comme une femme. Elle n'avait rencontré Lady Manchester que quelques fois quand elle était plus jeune. Elle en était à son seizième été et sa mère lui avait promis qu'elle la ferait sortir dans quelques années. Elle était encore trop jeune pour entrer dans la société. Ce fut la concorde que sa mère avait donnée en passant son temps avec Lady Manchester dans un vrai château. Jusqu'à présent, elle était un peu déçue, mais peut-être que l'intérieur compenserait l'absence d'un pont-levis.

La voiture roulait le long de la route et rebondissait sur plusieurs bosses ou cailloux. Hannah se bouscula dans son siège et continua à fixer le château. La distance devenait de plus en plus réduite et elle pouvait presque deviner certains des détails les plus fins. Le bruit des battements de sabots sur le sol attira son attention. Elle bougea le regard et vit un homme sur un beau cheval blanc. Le genre de contes de fées qui prennent vie. Son souffle se tut et son cœur battait rapidement dans sa poitrine. Ils étaient tous les deux magnifiques. Il avait les cheveux châtons foncés qui s'enroulaient autour de ses oreilles quand le vent soufflait dans un fin tourbillon. Il devait avoir décidé de ne pas porter un manteau d'équitation et une cravate parce qu'il portait une chemise blanche qui ondulait dans la brise.

"Maman," dit Hannah en faisant un geste vers le bel homme. "Qui est-ce ?"

"C'est impoli de saluer comme ça, ma chère", elle leva la main et immobilisa celle d'Hannah. "Je ne suis pas sûre, mais ça doit être un des fils de Lady Manchester."

Sa mère n'avait pas mentionné qu'il pourrait y avoir des prétendants potentiels. Oh, il était si beau. Elle était impatiente de le rencontrer en personne. Aurait-il des yeux bruns ou peut-être bleus. Cela importait-il vraiment ? Si le coup de foudre avait existé, Hannah était tombée de plein gré et complètement dedans. Peut-être que certains rêves se réalisent....

"Connaissez-vous leurs noms ?" demanda Hannah avec espoir.

Elle voulait demander plus que ça. Quel âge avaient-ils ? Étaient-ils mariés ou fiancés. Tant de choses qu'elle ne savait pas et elle se sentait terriblement mal préparée à tout cela. La voiture ne pouvait pas atteindre l'entrée du château assez vite.

"L'un d'eux est le comte de Manchester," dit sa mère. "Nathaniel Edwards ou plutôt, Lord Manchester pour vous." L'homme sur le cheval était-il Lord Manchester ? Elle voulait le découvrir et donner un nom à son visage parfait. Sa mère poursuit : "Il est fiancé à Lady Lenora Andersen. Ils doivent se marier en notre présence."

Le cœur d'Hannah tomba sur ses mots. Si c'était le même homme, il ne serait jamais le sien. C'était ridicule de sa part de penser qu'elle avait une chance de toute façon. Elle était aussi simple qu'une fille pourrait l'être. Elle avait les cheveux bruns foncés et les yeux bruns tout aussi ternes. Personne ne la regardait deux fois. Lady Lenora avait de la chance d'épouser un homme aussi séduisant.

La voiture fit halte devant le château. Le cheval passa devant et l'homme s'arrêta près de la porte. Un garçon d'écurie lui prit les rênes et emmena le cheval. L'homme se tourna vers la voiture et hocha la tête vers quelqu'un que Hannah ne pouvait pas voir.

La porte de la voiture s'ouvrit et elle rencontra le regard du beau jeune homme. Ses yeux étaient bleus. Ça ne les décrivait pas assez. Ils étaient d'un bleu riche et assorti à la mer. Ses cheveux étaient encore plus beaux en vrai. La riche chevelure châtain était parsemée d'or et elle avait l'air si douce. Hannah aurait aimé être assez effrontée pour le découvrir.

"Bienvenue au château de Manchester", dit-il. "Puis-je vous aider depuis la voiture ?"

"Où sont vos bonnes manières, jeune homme." Sa mère souleva un sourcil. "Présentez-vous bien d'abord."

Hannah ricana quand il sourit à sa mère en souriant. "Mes excuses," dit-il en s'inclinant. "Je suis Lord Garrick Edwards et je fais la connaissance de qui ?" Son regard rencontra à nouveau celui d'Hannah. Elle ne pourrait pas lui répondre même si elle le désirait. Sa langue ne voulait pas bouger et sa gorge commençait à se refermer.

"Je suis Lady Redding et voici ma fille, Mlle Hannah Knight." Elle tendit la main à Lord Garrick. "Merci pour votre aide."

Il aida sa mère à descendre de la voiture, puis revint pour aider Hannah. Elle voulait le remercier. C'était la bonne chose à faire, mais sa langue ne fonctionnait toujours pas comme elle le devrait. Se remettrait-elle un jour de la timidité infernale qui l'affligeait ?

"Ma mère vous attendait," dit-il. "Lady Lakeville, Lady Lenora et Lady Corinne sont déjà là. Il y aura deux semaines de fête avant le mariage. J'espère que vous êtes prêt pour tout."

Qui était Lady Corinne ? Lord Garrick était-il fiancé à elle ? Quand elle entendit son nom pour la première fois, elle avait de nouveau de l'espoir. Ce n'était pas le comte qui allait se marier. Il était libre si elle... Eh bien, son esprit idiot repartit en pensant qu'elle avait une chance de côtoyer un homme si beau. Bien sûr, il serait pris avec quelqu'un d'autre. Lady Corinne était probablement belle et son égale en tout – même pour un deuxième fils comme Lord Garrick.

"Ce sera bon de revoir Lady Lakeville", dit sa mère avec nostalgie. "Cela faisait si longtemps."

Sa mère ne quittait pas suffisamment le Manoir Redding. Elle parlait souvent de sa meilleure amie et du fait qu'elle lui manquait. Cette visite était autant pour Lady Redding que pour Hannah.

"Je vais vous escorter à l'intérieur", a dit Lord Garrick. "Elles étaient dans le salon en train de bavarder quand je suis parti faire un tour."

La porte s'ouvrit et un majordome plus âgé et rigide se tint sur le seuil. Il leva le menton en l'air à mesure qu'ils s'approchaient. Lord Garrick hocha la tête et le majordome s'écarta.

"Bentley, les dames sont-elles encore dans le salon ?", demanda Lord Garrick.

Le majordome hocha la tête : "Oui, mon seigneur."

Lord Garrick les conduisit au salon. Les dames étaient toutes parfaitement assises et buvaient du thé dans des tasses délicates. Les deux jeunes femmes étaient parfaites. Elles portaient toutes les deux des robes de mousseline d'un rose délicat avec des étoffes de soie blanche. Elles semblaient si identiques qu'au début Hannah pensait qu'elles étaient jumelles. Leurs cheveux étaient blonds dorés et tressés en nœud à l'arrière de leur tête et leurs yeux étaient si bleus qu'ils rivalisaient de beauté avec ceux de Lord Garrick. Pas étonnant que l'un d'eux ou les deux aient déjà fait une demande en mariage. Lady Lenora se mariait avec la lignée de Manchester, mais quant à Lady Corinne ?

"Mère," dit Lord Garrick en se penchant et en embrassant sa joue. "Je vous apporte les derniers de vos invités. Lady Leonora, Lady Corinne, Lady Lakeville. Puis-je vous présenter Lady Redding et sa fille, Mlle Knight." Il fit un geste envers Hannah et sa mère. "Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je dois me laver."

Il s'inclina devant les dames et sortit. Hannah essaya de son mieux de ne pas regarder, mais c'était difficile. Il était trop beau et elle voulait le suivre partout où il allait. Ça lui brisait le cœur de réaliser qu'il ne serait jamais le sien.

"Asseyez-vous, je vais vous servir du thé. Excusez l'impolitesse de mon fils, dit Lady Manchester. Hannah s'assit sur une chaise toute proche et sa mère s'assit à côté d'elle. "Il a une nature indisciplinée que rien ne semble dompter. "J'espère qu'il y mettra un frein avant de se lancer dans cette guerre dans laquelle l'Angleterre s'est retrouvée impliquée."

Hannah fronça les sourcils. Il allait à la guerre ? Son cœur a sauté un battement – pas plusieurs battements – avant qu'elle n'arrive à se calmer. L'idée qu'il se mette en danger l'effrayait. Il devrait rester en Angleterre où c'était sûr.

"Je n'avais pas réalisé qu'il avait acheté une mission," dit sa mère à Lady Manchester. "Vous ne l'avez pas mentionné dans votre dernière correspondance."

Lady Manchester soupira. "Il nous en a informés aujourd'hui au petit déjeuner. Il le planifiait depuis un certain temps et ne l'a repoussé jusqu'à maintenant qu'à cause du mariage à venir. Il part le lendemain de la cérémonie. Mon cœur ne peut supporter autant de stress et ce garçon me tuera un jour."

Lady Lakeville a leva la main sur sa poitrine. "Oh, ma pauvre chérie...."

"Je ne peux pas imaginer", dit la mère d'Hannah avec sympathie. "Si j'avais un fils, je serais terrifiée."

Tout le monde pensait à la guerre, mais Hannah ne la voyait pas comme ça. Ce qui se produisait dans le monde qui l'entourait avait toujours pris une place secondaire dans ses livres. Elle voyageait en lisant des pages d'une écriture magistrale. Ces endroits étaient son sanctuaire quand rien d'autre ne répondait à ses attentes. Elle s'était immédiatement entichée de Lord Garrick, mais elle ne le connaissait pas vraiment. Ça ne voulait pas dire qu'elle voulait qu'il parte à la guerre. Et s'il était mort ? Soudain, la guerre semblait bien réelle. Lord Garrick était une personne vivante de sa connaissance personnelle. C'était difficile d'ignorer quelque chose quand on l'a jeté devant soi. Dans un monde parfait, ils auraient l'occasion d'apprendre à mieux se connaître. Cette guerre empêcherait cela et peut-être bien pire. Hannah avait une raison de s'en apercevoir maintenant et elle n'était pas susceptible d'être aussi blasée à ce sujet à l'avenir. Un monde sans des hommes comme Lord Garrick serait une parodie.

Après une courte visite, Lady Manchester demanda à la gouvernante en chef de leur faire visiter leur chambre. Hannah en était reconnaissante. L'épuisement commençait à s'installer et elle voulait se reposer avant d'être défait du voyage. Peut-être qu'elle apprendrait à travailler sa langue la prochaine fois qu'elle verrait Lord Garrick. Si elle y arrivait, elle voulait lui demander ce qui l'avait décidé à briser le cœur de sa mère et à partir à la guerre.



Deux semaines plus tard

Lord Garrick Edwards parcourait le château en l'honorant de sa mémoire. Dans peu de temps, il s'en éloignerait et ne se retournerait pas. Le matin, son frère prononçait ses vœux. Il fonderait une famille et ils n'auraient plus besoin de la roue de secours. La lignée familiale serait ancrée dans les enfants de son frère et Garrick n'aurait pas à regarder en arrière. Il aurait enfin la liberté dont il rêvait depuis longtemps. Il aurait un et vingt ans dans quelques mois et il voulait explorer le monde. Malheureusement, avec son pays en guerre contre la France, c'était presque impossible à faire. Napoléon avait l'intention de s'emparer du monde qu'il avait envie de voir. Il avait donc fait son

devoir et s'était battu pour la liberté que Napoléon espérait arracher à tant de gens. Cet homme était un tyran et doit être écrasé. Donc, sans le dire à sa mère ou à son frère, il avait acheté une mission.

Il passa à la bibliothèque et entra. La lecture n'avait pas été l'une de ses occupations préférées dans le passé, mais peut-être qu'un bon livre l'aiderait. Il était sur les nerfs et l'équitation ne l'avait pas aidé à se calmer comme d'habitude. Garrick arrêta brusquement lorsqu'il aperçut des boucles brun foncé familières. Son regard était concentré sur ce qu'elle lisait. Des taches de miel brillaient dans ses yeux bruns et sa lèvre inférieure était repulpée. Mlle Hannah Knight avait l'air tout à fait séduisante et il était la pire sorte d'abruti pour penser ainsi.

Il se déplaça pour la laisser en paix, mais elle jeta un coup d'œil vers le haut alors qu'il se retournait pour partir. Son regard était enfermé avec le sien et il ne pouvait pas la quitter s'il le voulait. Son souffle fut chassé de ses poumons et il se battit pour respirer. C'était une jolie fille, mais à ce moment-là, elle était si belle et si vivante.

"Je ne voulais pas vous déranger", dit-il.

"Vous ne l'avez pas fait", marmonna-t-elle en brossant une mèche de cheveux égarés en arrière et en détournant son regard de lui.

Pourquoi faisait-elle toujours ça ? Lui faisait-il peur ? Elle était indéniablement jeune et peut-être n'avait-elle pas encore passé beaucoup de temps en société. Qu'est-ce qui la rendait si timide ?

"Que lisez-vous ?"

Elle haussa les épaules. "Rien d'important..."

Il leva les lèvres en souriant. "Ça doit être intéressant de vous voir si captivé. Laissez-moi voir." Garrick lui arracha le livre de ses mains et lut la reliure. "Le songe d'une nuit d'été." Il leva un sourcil. "Pourquoi cacher votre lecture ?" Certains penseraient qu'il s'agit d'une bêtise romantique, mais c'était une lecture inoffensive.

Elle haussa les épaules. "Certains ne comprennent pas pourquoi j'aime lire."

Il ne comprenait pas pourquoi. Il n'y avait rien de mal à ce qu'une fille aime les livres. Garrick personnellement ne les aimait pas, mais il en lisait encore un de temps en temps. La pièce de Shakespeare était en fait l'une de ses préférées. "Quel est votre personnage préféré ?"

Mlle Knight mordilla sa lèvre inférieure. Il la trouvait tout à fait adorable. "Je suppose que je suis censée aimer Helena ou Hermia, du moins à un certain niveau, puisque ce sont de jeunes femmes amoureuses."

Il haussa les épaules. "Je ne vois pas en quoi l'un a à voir avec l'autre. Vous avez le droit d'aimer le personnage que vous voulez." Il lui fit un clin d'œil. "Tant que vous me dites pourquoi vous les aimez. Vous avez éveillé ma curiosité."

"J'aime bien Puck", dit-elle d'un air penaud. "Il est si amusant et espiègle. J'aimerais être comme lui d'une certaine façon. Pas une seule fois, il ne se demande s'il doit faire quelque chose. Il le fait peu importe les conséquences. Il y a une certaine bravoure là-dedans." Elle haussa les épaules. "Ou la stupidité. Quoi qu'il en soit, ce serait bien d'être insouciant. Il a fait des erreurs, mais elles lui appartenaient. En fin de compte, c'est grâce à lui que les deux couples ont trouvé l'amour qu'ils cherchaient."

Le coin de sa bouche tremblait. Elle était intelligente et belle. C'était une si belle combinaison. "J'admire plutôt le farfadet moi-même", acquiesça-t-il. "Il est plein d'esprit et aime s'amuser."

Elle lui sourit chaleureusement. "D'habitude, les gens n'aiment pas parler de livres avec moi. Merci d'être gentil."

Il fronça les sourcils. La gentillesse n'a rien à voir là-dedans. Garrick lui rendit le livre. Elle était restée silencieuse tout le temps qu'elle était au château de Manchester. C'était la plus longue conversation qu'il ait eue avec elle. "Si vous ne vous cachez pas tant derrière les livres, vous découvrirez peut-être que le monde vous attend."

"J'en doute, monseigneur," dit-elle. "Je ne suis pas assez remarquable. Ce n'est pas grave. J'ai accepté d'être une tapisserie."

"C'est ridicule", dit Garrick et posa le livre sur une table à côté. "Qu'est-ce qui vous fait penser que vous êtes si méprisable ?"

Mlle Hannah Knight était une fille charmante et c'était une tragédie qu'elle pensait pouvoir oublier. Il voulait faire quelque chose pour elle pour qu'elle pense mieux à elle-même. Sinon, une fois qu'elle serait entrée dans la société, ils la piétineraient partout et laisseraient son ego fragile encore plus déchiqueté.

"Je dis la vérité", répondit-elle. "Personne ne me remarque. C'est rare que quelqu'un essaie. Les livres sont les meilleurs amis que j'aie jamais eus."

C'était triste et maintenant il devait faire quelque chose pour changer cela. Il était décidé, la seule question était quoi. Elle était exquise et elle ne devrait pas encore se mettre dans le rôle de tapisserie.

"Je vois que vous ne savez pas comment répondre à cela", dit-elle debout. "Ne vous inquiétez pas pour moi. Ça va aller, je n'ai pas besoin de me marier pour trouver le bonheur. C'est tout à fait normal d'être l'amour de sa propre vie. Je ne me définis pas par ce que les autres pensent de moi." Le coin de sa lèvre était incliné vers le haut. "J'aime vraiment qui je suis."

Sa bouche s'est ouverte avec surprise. Elle était insolente et il l'aimait d'autant plus qu'il parlait avec elle. "Je suis désolé de ne pas être là pour vous voir sortir en société, farfadet."

"Vous ne raterez pas grand-chose", dit-elle d'un air penaud et jeta un coup d'œil à son regard. "On m'a dit que vous alliez à la guerre."

Il hocha la tête. Pour la première fois, il faillit regretter cette décision. Garrick ne mentait pas. Il allait être triste de ne pas être là pour qu'elle sorte. "Je pars. Le lendemain du mariage de mon frère."

Elle acquiesça solennellement. "Le devoir est un dur fardeau à porter. Je prie pour que vous reveniez chez nous sain et sauf."

Garrick voulait qu'elle modifie cette déclaration. Il voulait la retrouver saine et sauve. C'était une énigme qu'il voulait résoudre, et en même temps, il espérait ne jamais vraiment la résoudre. Quelque chose en elle lui parlait et il ne pouvait pas mettre le doigt dessus. Elle recommença à grignoter sa lèvre inférieure. Il dut l'embrasser. C'était probablement mal, mais un petit goût ne ferait pas de mal.

Il se pencha et lui pressa les lèvres. Une étincelle l'a traversé au toucher. Elle haleta et son haleine se mêla à la sienne. Parfaite – elle était tout ce qu'il n'a jamais pensé qu'il voulait pour lui-même et qu'il ne serait pas en mesure de réclamer. Même s'il le souhaitait, il ne pouvait pas faire de Mlle Hannah Knight la sienne. Garrick n'était pas le genre que les femmes épousaient. Il était trop agité et avait du mal à se calmer. Etre enchaîné à lui ne ferait qu'apporter sa misère. Il ne lui ferait jamais ça.

Garrick recula avant de faire quelque chose d'encore plus stupide. Ce qui a été fait n'était pas irréparable. Ils pouvaient s'éloigner l'un de l'autre, car aucun dommage réel n'avait été fait. Du moins, aucun de ceux que l'on pouvait voir à l'œil nu – son cœur ne serait plus jamais le même.

"Je n'aurais pas dû faire ça. Pardonnez-moi, dit-il.

Elle porta sa main sur ses lèvres et hocha la tête distraitemment. "Bien sûr." Mlle Knight lui jeta un coup d'œil et sourit. "Veuillez m'excuser, Monseigneur. Je dois aller préparer le dîner."

Avec ces mots, elle lui passa son parfum qui le remplissait. Il le mémorisa pour les longues nuits à venir. C'était un souvenir qui le hantera pendant de nombreuses années à venir autant qu'il l'aimait. Mlle Hannah Knight ne serait plus jamais loin de ses pensées.

CHAPITRE UN

10 ans plus tard...

Hannah se réveilla en sursaut. Son cœur battait rapidement dans sa poitrine. Quelque chose n'allait pas.... Elle regardait autour de sa chambre et notait tout. Rien n'était déplacé qu'elle puisse voir. Les draps de lit étaient emmêlés autour de ses jambes. Elle les repoussa et sauta du lit. Le grincement de la lame de plancher fit écho dans le couloir, indiquant qu'il y avait quelqu'un à proximité.

"Qui est là ?", cria-t-elle.

La porte de sa chambre s'ouvrit et cogna fort contre le mur. Une grande figure remplissait l'entrée. Hannah respirait de plus en plus fort et les battements de son cœur lui remplissaient les tympans. Elle jeta un coup d'œil dans sa chambre pour trouver une arme. Rien d'utile n'apparut comme tel. Elle allait être assassinée ou pire encore... Un grand tome était assis sur une table à proximité. D'un geste rapide, elle le saisit et le lança sur son agresseur potentiel. Il grogna quand il lui frappa la tête et s'affaissa sur le sol.

"Bon Dieu, Hannah," dit l'homme. "J'ai toujours su que votre addiction infernale au livre provoquerait la mort d'un homme inconscient, mais je n'aurais jamais pensé que ce serait moi."

"John ?" dit-elle confuse. "Que faites-vous dans ma chambre ?"

"Votre chambre ?" rit-il. "C'est ma maison maintenant. Rien de ce qu'il y a dedans n'est à vous."

Ça ne lui donnait toujours pas le droit d'entrer dans ses chambres. Non ? Oh mince, c'est probablement le cas. Pourquoi ses parents l'ont-ils laissée seule avec une telle misère en charge de sa vie ? Leur mort avait laissé un trou dans sa vie à plus d'un titre. Au moins, il n'était pas son tuteur en vérité. L'avocat s'est occupé de son héritage et a approuvé l'argent auquel elle avait accès jusqu'à ce qu'elle atteigne sa trentième année. Quatre ans de plus et elle pourrait se débarrasser de son cousin.

Elle tuerait pour une bougie pour mieux voir dans le noir. John Witt, son cousin et le nouveau vicomte Redding n'avaient pas pensé qu'il était économique pour elle d'en avoir un. Il a dit qu'il ne gaspillerait pas d'argent inutile pour elle. Elle était déjà trop chère à nourrir et avaient demandé au notaire plus de fonds pour la nourrir. L'avocat avait répondu par une lettre sévère et en expliquant exactement combien il devait en coûter pour l'entretien d'Hannah. John n'en avait pas été content et s'en était pris à elle de toutes les façons possibles. D'où l'absence de bougie.... Hannah traversa la pièce et étira les rideaux pour laisser entrer la lumière de la lune. Elle fut surprise d'apprendre que le soleil commençait déjà à se lever dans le ciel. Faites confiance à John pour la réveiller à l'aube.

Elle se tourna vers lui et leva le menton. "Vous vouliez me parler de quelque chose pour me réveiller si tôt ?"

"Oui", il se frotta la tête. "Aujourd'hui, c'est votre dernier jour de résidence dans ma maison. Faites vos valises et partez avant le repas de midi."

Sa bouche s'est ouverte en état de choc. Comment ose-t-il... "Mais le notaire vous a déjà donné mon allocation pour ce trimestre. Comment vais-je vivre ?"

"Ce n'est pas mon problème et heureusement, ni vous. Ne soyez pas dans cette maison quand je reviendrai ou vous le regretterez."

L'homme affreux, affreux, elle le détestait tellement. Pourquoi un homme bien n'aurait-il pas hérité du titre de son père ? Elle avait peu de choix et ne savait pas où aller. Son argent de poche ne durerait pas longtemps et il lui restait encore trois mois avant que l'avocat ne débloque plus de fonds. Tout ce qu'elle possédait était dans sa chambre au Manoir Redding. Tout ce qui avait de la valeur avait été enlevé quand John prit le pouvoir. Au moins, il n'avait pas droit à ses bijoux ni à ses vêtements. Elle pourrait en vendre une partie si elle en avait besoin.

"Je regrette seulement qu'on partage le même sang," cracha Hannah. "Vous êtes un homme pourri et je suis content de ne plus jamais avoir à vous revoir."

"Salope", il a dit et lui a giflé le visage. "Pour ça, je veux que vous partiez avant que nous rompions notre jeûne. Je ne gaspillerai plus de nourriture pour des gens comme vous." Il ricanait. "Le monde n'a plus besoin de tapisseries. Pas étonnant que vous n'ayez pas trouvé de mari."

Il tourna les talons et quitta la pièce. Hannah leva la main en tremblant et s'essuya la bouche. Une goutte de sang tomba sur le bout de son doigt. Qu'est-ce qu'elle avait fait ? Sa bouche lui a encore causé des ennuis. Le temps était compté et le sien s'épuisait rapidement. Elle sortit une malle et commença à la remplir de tous ses objets. Elle plia ses robes, sa chemise supplémentaire et ses sous-vêtements. Elle avait trois robes de jour et une robe du soir. Elle ne divertissait pas souvent et les bals – plus personne ne l'invitait à y participer. Ses bijoux et ses plus petits objets sont passés en dernier. Elle gardait une de ses robes de jour pour s'habiller. Les dernières choses qu'elle ajouta au coffre furent une miniature de ses parents et une pile de lettres. C'étaient ses objets les plus précieux.

Hannah laissa ses cheveux coiffés en une longue tresse sur le dos. On n'a pas eu le temps de bien faire les choses. Ça ferait l'affaire jusqu'à ce qu'elle comprenne où elle allait. Elle s'habilla rapidement et trimballa sa malle dans l'escalier du haut. Comment allait-elle réussir à la faire sortir de la maison ? Elle regarda en bas de l'escalier et mordit sa lèvre inférieure. Ça semblait si impossible.

"Mlle Hannah", une voix grave remplissait ses oreilles. " Que faites-vous ?"

Hannah se retourna pour voir les bons yeux du majordome. Beaucoup d'employés avaient démissionné ou avaient été congédiés par John. Le seul serviteur original qui restait était Grimly. " Je ne dois pas déranger le nouveau vicomte. J'ai reçu mes ordres de quitter les lieux."

"C'est..." Son visage s'est crispé et il a chuchoté quelque chose sous son souffle. Hannah savait qu'il ne fallait pas lui demander ce qu'il avait dit. "Où allez-vous ?"

Elle haussa les épaules. "J'essaie encore de trouver comment descendre les escaliers toute seule." "Je m'en occuperai pour vous. Laissez-moi m'occuper de ça pour vous.

Laissez-moi vous commander une voiture aussi."

Hannah lui sourit. "Il n'aimera pas ça. Vous pourriez perdre votre poste ici pour avoir désobéi à ses ordres."

Elle ne voulait pas être responsable de la perte de son emploi. Il n'avait nulle part où aller et un domestique ne serait pas engagé dans un autre foyer sans une lettre de recommandation. La société était cruelle et ignorait ceux qui avaient le plus besoin d'aide.

"La seule raison pour laquelle je suis resté si longtemps, c'est pour prendre soin de vous." "Si vous partez, moi aussi. En plus, vous aurez besoin de quelqu'un avec vous où que vous alliez."

Hannah sourit tristement. " Vous êtes un amour, mais vous savez que je ne peux pas vous payer. Je ne sais même pas où je vais."

Une idée s'est formée dans son esprit en le disant. Il y avait un endroit où elle pouvait aller. Lady Manchester l'aiderait si elle allait au château. C'était sa filleule après tout. Pourquoi n'y avait-elle pas pensé plus tôt ?

"Je me demande si John ne pourrait pas se passer de sa voiture pendant quelques jours..."

Les lèvres de Grimly s'inclinèrent vers le haut. "Cela vous dérangerait-il ?"

Elle haussa les épaules. "Pas particulièrement. Prenons l'une des non marquées. Je ne voudrais pas prendre celui avec les armoiries de la famille pour qu'il nous traque plus facilement."

Le majordome saisit son coffre et l'emporta par-dessus son épaule. "Où allons-nous ?"

"La nature sauvage du Kent", dit-elle joyeusement. La dernière fois qu'elle y est allée, c'était il y a dix ans et ce fut l'un des moments les plus heureux de sa vie. Malheureusement, la personne qui l'avait rendu si merveilleux n'était plus là, mais cela n'avait pas d'importance. C'était son dernier espoir et elle le saisissait.



Garrick se frotta la cuisse avec la main et se grimaça payé. Le sabre qui avait tranché avait laissé sa marque et les muscles brûlaient encore de temps en temps. Surtout quand il chevauchait plus qu'il ne le devrait... Le cheval sur lequel il était grognait et secouait sa tête. "Oui, je sais", répondit-il distraitemment. "Moi aussi, je suis fatigué de ce voyage."

Ils étaient proches de sa maison ancestrale. Il n'avait pas particulièrement hâte de revenir. Il était parti sur une note plus heureuse, et revenait sur une note plus misérable. Quand il avait acheté sa mission, il ne pensait pas avoir à assumer les responsabilités du comté. Son frère aurait dû avoir au moins un fils au cours de la dernière décennie. L'avait-il fait ? Non, bien sûr que non. Alors ce salaud a aussi dû aller mourir sur lui. Il n'arrivait toujours pas à le croire. Nathaniel était mort et enterré. Au moment où la lettre lui a été adressée, six mois s'étaient écoulés et il lui avait fallu encore six mois pour revenir. Il avait été blessé au combat et avait besoin de temps pour guérir. Sa mère lui avait écrit de nouveau après cela pour lui reprocher son retard dans l'exercice de ses responsabilités. Il n'avait pas particulièrement hâte d'écouter cette même tirade en personne.

Garrick donna un coup de pied au côté du cheval avec le talon de son pied et le cheval recommença à trotter. Encore quelques kilomètres et il rentrait chez lui. Alors, il en aurait plus qu'il n'aimait à gérer. Son corps était fatigué mais pas autant que son âme. La guerre s'était enfouie profondément en lui et l'avait endurci d'une manière qu'il n'aurait jamais cru possible.

La distance entre lui et le château disparut et il s'éleva à l'horizon. C'était un beau spectacle à voir. Même lui devait l'admettre. C'était une fantaisie tirée des pages d'un livre d'histoires. S'il avait été une personne capricieuse, cela lui aurait réchauffé le cœur. Au lieu de cela, il était rempli d'une colère qu'il n'avait jamais connue auparavant.

"Sois maudit, Nate", hurla-t-il. "Pourquoi devais-tu aller mourir avant moi ?"

Ça lui faisait plus mal à ce moment-là que jamais auparavant. Sa mort ne semblait pas réelle jusqu'à ce moment. En voyant sa maison, il était devenu réalité. Il était temps d'affronter sa famille et de la réparer comme il le pouvait. Il siffla et poussa son genou dans le cheval pour indiquer qu'il voulait qu'il aille plus vite. Le cheval décolla et se dirigea vers le château à une vitesse folle. Le vent lui faisait du bien sur le visage et le remplissait d'une exaltation qu'il n'avait pas ressentie depuis longtemps. Son besoin aveuglant l'avait distrait et il n'a vu la voiture que trop tard. Le cheval fut fouetté et le conducteur perdit le contrôle. Le chariot se renversa sur le côté et s'écrasa sur l'une des collines ondulées. Les attaches des chevaux s'étaient détachées et ils étaient devenus sauvages.

"Merde", a crié Garrick. Tout était de sa faute. Quand apprendrait-il ?

Il ralentit son cheval et courut à la voiture. Le conducteur était tombé du chariot et était tombé à l'abri. La femme à l'intérieur était inconsciente. C'était un enchevêtrement de cheveux bruns et de mousseline. Il la sortit du carrosse et lui prit une grande inspiration.

"Hannah," chuchota-t-il.

Dieu s'il vous plaît, laissez-la vivre... Il a poussé un soupir de soulagement quand elle a vu sa poitrine se soulever et tomber.

"Nous devons l'emmener au château," dit l'homme. "Et appelez un médecin."

Garrick hocha la tête. "Je vais la prendre sur mon cheval. Ce sera plus rapide. Une fois que je suis sur son dos, passez-la moi."

Le conducteur hocha la tête. Garrick remonta sur son cheval et s'approcha d'Hannah. Il aurait pu la tuer. Si elle était morte, il ne se serait jamais pardonné. Elle était la seule chose brillante dans sa vie et il préférait mourir plutôt que de lui faire du mal. Il la glissa confortablement dans son étreinte et fit signe au cheval de trotter. Au moins, ils étaient près du château. Quand il s'arrêta devant, la porte s'ouvrit immédiatement. Le majordome sortit et s'inclina.

"Monseigneur," dit-il. "C'est bon de vous revoir."

"Je n'ai pas le temps, Bentley. Aidez-moi avec elle, elle a été blessée."

Le majordome réagit immédiatement et aida Garrick avec Hannah. Ils la conduisirent à l'étage dans une chambre et l'allongèrent sur un lit. Elle était si blanche...

"Appelez un médecin immédiatement", dit-il.

"Oui, mon seigneur," dit Bentley et quitta la pièce.

Sa mère se précipita dans la pièce. "Qu'avez-vous fait encore ?"

Garrick vacilla devant le ton de sa voix. "Pas maintenant, maman. Je n'ai pas le temps pour une conférence."

Hannah était plus importante que tout ce que sa mère avait à lui dire. Elle devait vivre et il s'en assurerait. Même si c'est la dernière chose qu'il a faite. Sans elle, il n'aurait peut-être pas survécu à la guerre.

Elle jeta un coup d'œil au lit et sursauta. "Oh mon Dieu, c'est Hannah. Qu'est-ce qu'elle faisait ici ?"

"Vous ne l'attendiez pas ?"

Elle secoua la tête et fronça les sourcils. "Mais je ne suis pas surprise. Ses deux parents sont morts et le cousin qui a hérité du titre est un vaurien." Elle soupira. "Sa mère est morte depuis des années et son père est décédé l'année dernière. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'elle ne vienne ici. J'aurais dû l'appeler, mais avec la mort de Nate..."

Pauvre Hannah. Tous ceux qu'elle aimait dans le monde étaient partis et ceux dont elle dépendait habituellement l'avaient abandonnée. Il aurait dû revenir à la maison plus tôt, vendre sa commission et rentrer à la maison. Peut-être que s'il l'avait fait, il aurait pu faire quelque chose pour elle. Il l'aiderait maintenant. C'était le moins qu'il puisse faire pour avoir failli la tuer avec son insouciance.

"J'ai fait venir un médecin", a dit Garrick. "Pouvez-vous vous asseoir avec elle jusqu'à ce qu'il arrive. Ce n'est pas bien que je sois dans la pièce."

"Bien sûr." Sa mère hocha la tête. " Vous venez d'arriver, allez vous reposer. Je vous ferai savoir quand le docteur aura fini."

Garrick tourna sur ses talons et quitta la pièce. Il avait beaucoup de questions, mais elles pouvaient attendre. Il voulait savoir pourquoi Hannah fuyait son cousin et une fois qu'il aurait eu toutes les réponses, il l'appelait. Si c'était un bon parent, il se serait mieux occupé d'elle. Garrick voulait du sang et ne cherchait rien d'autre que la justice.

CHAPITRE DEUX

Garrick regarda par la fenêtre les vastes collines qui menaient vers la mer. Il avait envie d'aller faire un tour ou de faire une longue promenade. Le château étouffait quand il faisait beau, aujourd'hui n'était pas un bon jour. Hannah ne s'était toujours pas réveillée et il avait besoin de se battre sur quelque chose pour faire sortir la colère qui bouillonnait en lui. Il détestait être si impuissant et ne pouvait rien faire pour elle. Que faudrait-il pour qu'elle ouvre les yeux ? Le médecin a dit qu'elle n'avait pas d'os cassés, mais que sa tête avait frappé le côté de la voiture assez fort. Il y avait une énorme ecchymose violette et bleue sur son front qui s'éloignait lentement. Ce qui empêchait Hannah de s'endormir aussi bien qu'elle guérissait.

Il se brossa les cheveux et soupira. Il n'y avait pas que Hannah qui devait l'inquiéter. Il avait passé en revue les livres de comptes avec l'intendant et, d'une manière ou d'une autre, son frère avait lourdement endetté la propriété. Dire qu'il manquait de compétences en gestion était un euphémisme. Nathaniel n'avait aucun talent pour gérer la propriété. Garrick n'aurait jamais imaginé que son frère pourrait être aussi négligent avec la fortune familiale. Le peu qu'il avait ne couvrait pas ce qu'il fallait pour mettre leurs comptes à l'abri du besoin. Il faudrait un miracle pour que ça arrive. Même si ses fonds aideraient à décourager les créanciers de venir chercher du sang, cela lui donnerait le temps de réfléchir à ce qu'il devrait faire ensuite.

"Garrick," dit sa mère en entrant dans le bureau. "Nous devons avoir une conversation. Tu ne peux pas continuer à m'éviter."

Il pourrait très bien essayer. Sa mère était inquiète. Il le comprenait, mais ça ne voulait pas dire qu'il était prêt à l'affronter. Elle avait toujours préféré Nathanael à lui et devait être déçue que son fils parfait soit mort. Maintenant, elle était coincée avec celui qui avait des défauts en tant que comte et chef de famille.

"Je m'excuse mère", dit-il en se tournant vers elle. "J'ai négligé de m'occuper de vos besoins. En quoi puis-je vous aider ?" Garrick a levé un front.

"C'est Amelia," dit-elle. "La petite a besoin d'aide et je ne sais pas quoi faire."

"C'est une orpheline", a dit Garrick. "Ça ne doit pas être facile pour elle. Elle n'a jamais connu sa mère et son père..." Il laissait sa voix s'échapper. Cela ne servirait à rien d'enfoncer le clou et de le faire grandir. "Honnêtement, je ne sais pas ce que vous attendez de moi. Je ne sais rien des petites filles."

Son frère n'avait pas rempli son devoir d'avoir un fils pour porter le titre, mais il avait réussi à avoir une fille. Une petite fille âgée d'à peine cinq étés et, malheureusement, Lenora était morte en lui donnant naissance. Tout ce qu'elle avait depuis le moment où elle avait fait sa première respiration, c'était son père. Les serviteurs ont dit que ce n'était pas grand-chose non plus, d'après les rumeurs. Nathanael ne s'était pas beaucoup intéressé à l'enfant. Il avait été trop blessé par la perte de sa femme bien-aimée. Garrick ne pouvait pas lui en vouloir pour ça. S'il avait perdu l'amour de sa vie, il aurait pu se perdre aussi dans la douleur. Mais Amelia méritait mieux. Il voulait bien faire pour sa nièce, mais il n'avait pas menti. Les filles étaient une énigme et il ne savait pas comment procéder.

"J'ai envoyé chercher Lady Corinne," dit sa mère. "Peut-être qu'Amelia réagira à sa tante maternelle."

"Bien," dit Garrick d'un geste de la main. "On dirait que vous vous en êtes bien sorti. Pourquoi avez-vous besoin de moi ?"

Sa mère se tut alors qu'elle le regardait fixement. Cela le troubla et, pendant un moment, il se sentit à nouveau comme un petit garçon. Elle avait toujours eu cet effet sur lui. D'une manière ou d'une autre, sa mère pouvait le faire revenir à une époque où il n'avait aucun contrôle avec une facilité qu'il détestait.

"C'est une solution temporaire", a-t-elle finalement dit. "Corinne ne peut pas rester ici pour toujours. Nous devons décider quoi faire d'Amelia une fois qu'elle sera partie."

"Et cela doit être décidé aujourd'hui ?" demanda-t-il exaspéré. Bon sang.... Sa mère allait le faire mourir prématurément. Pas étonnant que Nathanael se soit noyé dans son alcool préféré. Il a perdu sa femme et a dû s'occuper de leur mère tous les jours. Il était peut-être temps de lui recommander de déménager dans la maison douairière.

"Je suis sûre qu'on a le temps", dit-elle doucement. "Mais pas trop. Elle a déjà perdu plus qu'une petite fille ne devrait. J'ai une idée de ce qui pourrait aider."

"Quoi ?" demanda-t-il. À ce moment-là, il était prêt à accepter n'importe quoi pour qu'elle le laisse en paix.

"Tu dois te marier."

Sauf que. Garrick n'a jamais voulu se marier. Il ne ferait un bon mari à aucune femme. Il avait des cicatrices de combat à l'intérieur et à l'extérieur. Toute femme qui s'attacherait à lui le regretterait. Rien de ce que sa mère pouvait lui dire ne lui ferait croire que le mariage était une bonne idée.

"C'est hors de question", a dit Garrick avec insistance. "Le titre peut mourir avec moi, je m'en fiche."

Il y avait probablement un cousin éloigné qui pourrait hériter. Garrick s'en fichait d'une façon ou d'une autre. Il ne s'attendait pas à être le comte de Manchester.

"Ne sois pas ridicule", dit sa mère. "Tu te marieras et tu auras un fils pour continuer la lignée."

Il éclata de rire. "Tu m'ordonnes d'épouser quelqu'un et de l'amener avec sa mère ? Et si j'avais une fille comme Nathaniel ?" Il souleva un sourcil. "Quoi alors ?"

"Il n'y a pas besoin d'être si grossier." La comtesse douairière se moquait d'elle et lui tenait la main sur la poitrine. "Tu es le tuteur d'Amelia maintenant. Si tu ne trouves pas de femme pour ton propre bien et pour le devoir envers la lignée familiale, le moins que tu puisses faire est de trouver une mère pour cette pauvre fillette."

Garrick ignore sa mère et se dirigea vers la carafe à cognac. S'il n'y a jamais eu un moment pour prendre un verre, c'était bien celui-là. Elle faisait de son mieux pour le culpabiliser dans ce qu'elle croyait être le bonheur conjugal. Amelia avait peut-être besoin d'une figure maternelle, mais cela ne voulait pas dire qu'il devait épouser quelqu'un pour cela. Ils pourraient embaucher un compagnon, pas une gouvernante pour cette tâche.

Il versa deux doigts de cognac dans un verre, puis le porta à sa bouche et en avala le contenu en une gorgée. Il brûlait en descendant dans sa gorge et la chaleur se répandait à travers son ventre lorsqu'il s'installait en lui. La boisson l'avait aidé à apaiser sa colère au point de l'affronter à nouveau. Il versa plus de cognac dans son verre et se tourna ensuite vers sa mère.

"Le mariage n'est pas pour moi, mère", dit-il avec insistance. "Trouvez quelqu'un d'autre sur qui concentrer votre attention. Je ne vais pas vous laisser m'intimider pour quelque chose contre quoi je suis de tout cœur."

"Vous n'êtes pas un enfant normal", dit sa mère avec tristesse. "Pourquoi agissez-vous ainsi ?"

Il ferma les yeux et pria pour la patience. Sa mère le rendait fou de rage. Ils devront peut-être l'enfermer à Bedlam et où ira son désir de l'épouser ? "J'ai toujours vécu ma vie comme il me plaisait. Qu'est-ce qui vous a fait penser que ça aurait changé ? Je ne suis pas un Nathaniel et je ne vais pas faire quelque chose parce que tu l'as commandé."

Elle s'est emmêlé les mains. "Mais..."

"Non, mère."

Combien de fois a-t-il dû le répéter pour qu'elle le comprenne ? S'il devait se marier, il n'y aurait qu'une seule fille qu'il considérerait. Malheureusement, sa mère l'approuverait probablement aussi. Elle irait même jusqu'à s'attribuer le mérite du mariage. Garrick n'allait épouser personne. Sa mère a dû l'accepter et le plus tôt sera le mieux.

"Cette discussion n'est pas terminée", dit-elle avec défi. "Je refuse de croire que vous ne vous marierez jamais."

"C'est votre choix", répondit-il avec dédain. "Mais d'une façon ou d'une autre, vous vous rendrez compte que je suis plus têtue que vous ne pouvez l'imaginer. Je suis bien décidé à faire les choses à ma façon. Je suis peut-être coincé avec le titre, mais je refuse de devenir l'homme que vous voulez que je sois."

Elle a levé le menton avec audace. "Et d'où croyez-vous que vous tenez cette strie obstinée ? J'ai vécu plus longtemps que vous et je vous promets que j'ai plus de résistance que vous. J'ai même la femme parfaite en tête pour être votre épouse."

Il ouvrit la bouche pour lui demander qui et y réfléchit mieux. Voulait-il vraiment s'engager dans cette voie ? Cela donnerait à sa mère plus d'occasions de le harceler pour qu'il trouve une femme. Il ne voulait pas penser une seule seconde qu'elle aurait pu trouver quelqu'un de convenable pour lui.

"Vous n'allez pas demander ?" Elle souleva un front. "Je suis prête à en discuter."

Garrick vient de parier qu'elle l'était. Il prit un peu plus d'eau-de-vie et joua avec la façon de réagir. S'il faisait preuve de trop de curiosité, il céderait à ses projets. Il détestait faire ça. Sa mère n'a pas ménagé ses efforts à cet égard.

"Je m'en fiche", dit-il distraitemment. "Parce que celui qui n'a pas eu la chance de choisir ne signifie rien pour moi."

"Même si c'est une de mes filleules."

Il a dû admettre que son intérêt avait atteint son apogée avec ses paroles. Elle avait trois filleules et avait convaincu Nathanael d'épouser l'une d'elles. Lenora était morte en couches, ce qui en laissait deux encore en vie. L'une d'elles était toujours inconsciente dans une chambre à l'étage. L'autre se dirigeait vers le château pendant qu'ils parlaient. Laquelle espérait-elle que Garrick épouserait ?

"Pourquoi faire épouser vos fils à vos amis et enfants ?" Il releva un sourcil. "Combien de fois dois-je vous rappeler que je ne suis pas mon frère ?"

Elle secoua la tête. "Croyez-moi, je suis bien consciente de cette tragédie. Il aurait au moins été prêt à m'écouter." Sa mère lui fit signe de la main. "Vous, par contre, vous rendriez la respiration difficile si vous y arriviez."

"Quel plaisir, c'est de respirer", a-t-il dit.

C'était comme demander qui aime vivre, mais il ne pouvait pas s'en empêcher. Si sa mère devait comparer ses actes à quelque chose de si absurde qu'il la rembourserait en nature.

"Oh..." Elle tapait du pied sur le sol. "J'insiste pour que vous la considériez au moins. Elle ferait une bonne mère pour Amelia."

Il soupira et égoutta son cognac, puis posa le verre. "Maman, je ne vous fais aucune promesse. je finirai par les briser."

"Je n'ai pas besoin d'une promesse," dit-elle. "Amelia, oui."

Garrick donnerait un peu de crédit à sa mère. Elle ne l'avait pas frappée. Il devait faire des projets pour Amelia, mais il ne savait pas exactement quoi.

"Je m'occuperai d'Amelia", a-t-il accepté. "Ce que je ne ferai pas, c'est épouser une femme que vous choisirez pour moi."

"Alors vous en choisirez un toi-même", dit-elle.

Oh merde.... "Je n'ai pas dit ça non plus."

Sa mère faisait le tour de la pièce. Elle jouait avec ses mains en marchant. Ses jupes frissonnaient à chaque mouvement jusqu'à ce qu'elle s'arrête et le jette un coup d'œil. "Lady Corinne aime Amelia. Elle ferait passer ses besoins avant les siens. Si vous ne l'épousez pas, elle ne pourra pas rester au château. Pendant qu'elle est ici, parlez-lui. Envisagez de la courtoiser et j'implore que vous fassiez ce qui est le mieux pour cette petite fille." Elle se dirigea vers lui et lui prit la main. "Ne soyez pas égoïste et ne pensez qu'à ce que vous voulez. Parfois dans la vie, il faut faire l'impensable. Grandissez et prenez soin de votre famille. Le temps de jouer au soldat est révolu."

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.